



PISTES PÉDAGOGIQUES

Et ta prostate, ça va ?

■ Écrit et réalisé par Cécile Rousset et Jeanne Paturle

Produit par Xbo Films
2015 - 03 min 33

Synopsis

Une discussion entre deux copines : l'une raconte à l'autre ce moment si étrange où, au bord de la piscine, elle a pris des nouvelles de la prostate de son père, de l'état de ses fonctions érectiles, puis, sans le voir venir, de ses fantasmes nocturnes.

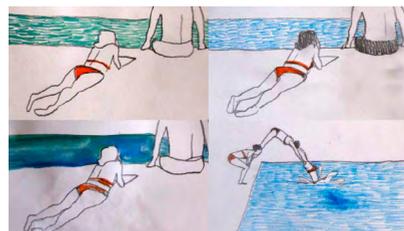
Pourquoi montrer ce film ?

Ce documentaire animé permet de questionner les spectateurs, jeunes et plus âgés, sur l'incommunicabilité familiale, en particulier pour aborder des sujets pourtant naturels comme l'amour et le sexe. L'amitié devient alors le réceptacle d'une parole libératrice et immodérée.

Mots-clés : Sexualité – Parole – Liberté

GENÈSE DU FILM

Dans le cadre de la collection « *Dessine toujours !* » initiée par Canal+ en 2015 autour de courts métrages d'animation sur la liberté d'expression, les réalisatrices Jeanne Paturle et Cécile Rousset s'emparent du sujet pour aborder nos difficultés à parler de notre intimité, notamment avec les personnes qui nous sont les plus proches, comme nos parents. Souhaitant d'abord partir d'une matière sonore pour concevoir leurs images, elles enregistrent une discussion avec leur amie Cécile Mille, elle-même réalisatrice, qui évoque sa vie intime avec aisance et dérision. Pour accompagner son discours, leur choix se porte sur des dessins réalisés à la main avec des lignes très simples et des surfaces de couleurs peintes. Le rythme plutôt lent de l'animation tranche avec le débit rapide de la parole et, pour harmoniser le tout, le compositeur Thomas Dappelo imagine une partition musicale polymorphe adaptée à cette ambiance.



Recherches graphiques pour le film. © Xbo Films

LES RÉALISATRICES



Jeanne Paturle et Cécile Rousset.

Jeanne Paturle (née en 1980) et Cécile Rousset (née en 1979) se sont rencontrées sur les bancs de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris (ENSAD), où elles ont été diplômées en cinéma d'animation en 2004. Leurs projets communs associent toujours le travail de la parole documentaire à celui du dessin animé, comme *Je suis une voix* en 2007 où elles recueillent des témoignages autour de la politique. Avec *Le C.O.D. et le coquelicot* en 2013, elles font entendre les espoirs et les désillusions de cinq enseignants dans une école primaire réputée difficile en banlieue parisienne. En 2018, elles s'associent à Benjamin Serero pour réaliser *Esperança* sur une mère et sa fille réfugiées angolaises en France.

PARLER SANS TABOU

Cécile relate de manière tout à fait décomplexée à son amie dans un café une discussion qu'elle a eue avec son père, prenant des nouvelles de son appareil génital. Leurs échanges de départ sont voilés par une certaine pudeur, ce que souligne un plan sur les orteils contractés de la jeune femme au bord de l'eau de la piscine. Les deux personnages restent d'ailleurs toujours assez distants physiquement l'un de l'autre tout au long de l'histoire. Mais plus leur conversation devient intime et explicite, notamment pour aborder le rêve érotique avec l'infirmière, plus la caméra s'avance vers les personnages, comme une oreille à leur écoute. Le cadre se resserre au fur et à mesure sur eux en donnant progressivement une impression de proximité. À la fin, les gros plans sur leurs visages et sur leurs corps remplacent les premiers plans plutôt éloignés et désincarnés du début. Le dessin assez minimaliste devient lui aussi à ce moment-là un peu plus précis et

détaillé. La communication semble avoir permis de rapprocher le père et sa fille, au point où ce dernier lui demande à son tour de ses nouvelles, une attention paternelle apparemment rare.



Quelles différences faites-vous entre le vocabulaire sexuel employé par Cécile avec son amie et celui qu'elle utilise pour parler avec son père ?

JOUER AVEC LES FORMES

Les réalisatrices s'amuse à transformer les images afin de renforcer le caractère insolite du récit de Cécile. Un schéma de l'organe génital masculin, à l'apparence très pédagogique, devient tout d'un coup une sorte de personnage anthropomorphe venu soutenir le discours du père sur son opération de la prostate, tandis qu'une sorte de dieu romain rappelant Bacchus permet d'insister ironiquement sur son absence temporaire de plaisir charnel. De son côté, la mère de famille, semblable à une *Nana* de Niki de Saint Phalle, reste rayonnante et complètement en décalage par rapport à cette histoire, prenant la sonde prostatique pour une vulgaire frite de piscine, comme si elle s'était définitivement désintéressée de la situation de son mari. L'espace même de la piscine est soumis à des déformations kaléidoscopiques où les couleurs aquatiques éclatantes rappellent l'utilisation du bleu chez Matisse. Par ce jeu constant de métamorphoses et de recombinaison des formes, tantôt abstraites et

décalées, tantôt réalistes et suggestives, le film interprète visuellement la parole dynamique de Cécile, dont le témoignage oral est lui aussi rempli de soubresauts inattendus et d'expressions plutôt cocasses.



Comment les formes du corps féminins sont-elles représentées et par quoi sont-elles symbolisées au niveau visuel ?



VOYAGER DANS L'IMAGINAIRE

Les traits des personnages et de la piscine sont presque ébauchés, comme un croquis, et cette méthode d'animation artisanale donne presque l'impression que le film est réalisé instantanément dans le café, au même moment où les deux copines sont en train de discuter. La parole performative des deux interlocutrices semble ainsi mettre le film en marche. Toutefois, les images possèdent elles aussi leur propre rythme et parviennent à transfigurer le cadre réaliste de la discussion. Lorsque Cécile aborde notamment le rêve érotique de son père ou ses fantasmes personnels, le dessin nous emmène au-delà des mots en donnant une représentation hyperbolique de la situation. La musique

intervient à ce moment-là pour ajouter une tonalité onirique. L'univers imaginaire dans lequel les spectateurs voyagent peut correspondre au point de vue de la narratrice, mais également à celui de son amie, en l'occurrence réalisatrice, peut-être imaginant son propre film à l'écoute du récit de Cécile. Avec une durée très courte de trois minutes à peine, il s'apparente à un songe survenu au beau milieu d'une conversation du quotidien.

Que signifient les derniers gestes de Cécile à la piscine ? Selon vous, sera-t-elle en mesure de parler librement de sa séparation amoureuse à son père ?

Occitanie films favorise le développement du cinéma et de l'audiovisuel dans la région.

PROPOSITION D'ACTIVITÉ

Cécile et son amie se retrouvent le lendemain au parc pour continuer leur discussion. La jeune femme va lui raconter la suite de son histoire et lui dire notamment comment elle a abordé avec son père la question de sa rupture amoureuse avec Romain. Pour cette activité, chaque participant-e pourra se mettre en binôme et écrira des dialogues (deux pages maximum) en s'inspirant du langage cru et franc de Cécile. Il n'est pas obligé d'être une fille pour s'approprier sa parole, l'idée est d'utiliser son personnage pour imaginer la suite

du film et, en l'occurrence, pour continuer à parler de sa relation amoureuse et sexuelle avec son ex-copain. L'objectif serait de voir comment chacun interprète la fin ouverte du court métrage. À travers ce nouveau dialogue entre le père et sa fille, les participant-e-s pourront aussi donner leur regard personnel sur cette expérience amoureuse et sexuelle, en lien pourquoi pas avec des sujets de société. Les échanges pourront également être enregistrés comme dans le film pour en garder une trace audio.

À DESTINATION DES ENSEIGNANT-E-S

Ce film peut permettre une approche concrète et originale de l'éducation sexuelle, notamment en cours de sciences de la vie et de la Terre à partir de la seconde. À l'issue de son visionnage, les élèves pourraient réagir et dégager certains thèmes comme la distinction entre les fantasmes et la réalité ou bien travailler sur le fonctionnement de l'appareil génital humain.

UNE ŒUVRE EN ÉCHO

Rafiki de Wanuri Kahiu (2018).

Au Kenya, deux jeunes filles doivent vivre leur amour secrètement pour ne pas être confrontées aux préjugés familiaux et religieux.



Kena et Ziki profitent d'un moment en toute intimité.

© Big World Cinema